

Les révoltes et insurrections d'esclaves

Hantise des colons et des planteurs, les révoltes d'esclaves ont très tôt répondu à l'horreur de l'esclavage et ont ensanglanté l'histoire des Amériques coloniales.

Dès 1522 une révolte d'esclaves est signalée à Panama puis de nouveau en 1530 avant de ressurgir au Venezuela en 1532. Dans les Antilles espagnoles les premières rébellions et insurrections sont recensées dès 1533 : à Cuba et en 1547 à Santo-Domingo avant de s'étendre aux Antilles anglaises en 1635 à la Jamaïque, en 1692 à la Barbade puis de nouveau à la Jamaïque en 1734.

En 1754, la colonie française de Saint-Domingue voit surgir avec Makandal un mouvement d'une toute autre ampleur. Probablement musulman originaire de Guinée, ce marron s'appuie sur sa réputation de sorcier et d'invulnérabilité pour soulever les esclaves contre l'opresseur blanc. Menant la révolte il résista jusqu'en 1760 aux offensives menées contre lui. Pris, il est condamné et brûlé vif.



"Makandal l'esclave rebelle aux pouvoirs magiques jaillit hors du bûcher" Tableau de Wilson Anacréon.

Les noms de Makandal, chef de la grande insurrection des esclaves de Saint-Domingue, d'Orookono, le chef des marrons du Surinam, de Moses Bom Saamp, le leader charismatique de la révolte de Jamaïque furent connus de tous en Europe et leurs exploits ont été magnifiés, parfois de façon ambiguë, par les auteurs les plus lus du siècle comme Voltaire, Saint-Lambert, Louis-Sébastien Mercier ou Raynal. Le mythe de l'esclave insurgé prenait ainsi corps et devenait un genre littéraire à part entière.

Avec la Révolution Française, le processus prit une dimension proprement révolutionnaire : l'insurrection générale des esclaves de Saint-Domingue de 1791 débouchera au prix d'une longue lutte sur la première création d'un Etat formé d'anciens esclaves : la République d'Haïti.



La Mulâtresse Solitude, esclave insurgée aux côtés de Delgrès et exécutée après le rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe en 1802.

L'onde choc de la Révolution Haïtienne va accélérer les foyers d'insurrections et si la férocité de la répression est à la hauteur des peurs qu'elle provoque, elle ne découragera pas ces mouvements nègres.

En 1802, en Guadeloupe, le colonel Louis Delgrès, homme de couleur libre, proclame en réponse au rétablissement de l'esclavage par Bonaparte "la résistance à l'oppression est un droit naturel". Avec 300 de ses compagnons nègres et mulâtres, ils choisiront la mort plutôt que le retour à l'esclavage.

La première moitié du XIXème siècle verra l'édifice esclavagiste négrier craquer de toutes parts : en 1808 un soulèvement général éclate en Guyane anglaise, lequel, se propage en 1812 à Porto-Rico et à Cuba puis en 1816 à la Barbade.

En 1822 l'esclave Denmark Vesey, un affranchi soulève dans le sud des Etats-Unis des milliers d'esclaves à sa suite. L'année suivante la Guyane anglaise se soulève de nouveau faisant l'objet d'une répression sanglante. En 1831 une insurrection a lieu en Virginie et des émeutes éclatent en Martinique. En 1832 une insurrection de 50.000 esclaves submerge la Jamaïque. Au Brésil les Etats de Bahia et de Pernambuco voient les foyers de révoltes se multiplier entre 1807 et 1837.



"La tête de Boukman montrée aux esclaves" Tableau de Frantz Zéphirin.

Scène de l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue en 1791

